

**Contact presse****Service de la communication**

Anne-Isabelle BISCHOFF  
Tél. : +33 (0)3 68 85 16 27  
Anne-isabelle.bischoff@unistra.fr  
www.unistra.fr

**16 août 2016**

## **Classement de Shanghai: l'évaluation des universités, ce n'est ni TripAdvisor, ni les Jeux Olympiques!**

**Parmi les nombreux classements d'universités à l'échelle nationale ou internationale, l'édition 2016 du classement de Shanghai est la plus médiatisée et vient d'être publiée. L'université de Strasbourg y figure maintenant au-delà du 101ème rang, alors qu'elle était 87ème l'an dernier.** Si ce résultat peut nous étonner, nous décevoir même, il doit d'ores et déjà être nuancé voire discuté par l'essence même de ce type de classements qui soulèvent à chaque fois les mêmes interrogations. Ces interrogations, je les exprime tous les ans, que notre évolution dans ce classement soit favorable ou non.

L'évolution très importante de notre classement nous interpelle certainement, notre performance a-t-elle réellement baissé? Seule une analyse plus détaillée de ces données nous donnera la réponse. Mais surtout cette chute importante questionne la fiabilité de la méthode utilisée, car chacun sait qu'une université, comme un gros paquebot, ne change pas aussi vite de cap ou de vitesse. Rappelons-le encore une fois, ce classement utilise des données souvent discutables, à la fiabilité très relative. La volatilité importante de notre classement cette année questionne ainsi directement la fiabilité de la méthode employée, car tout le monde sait bien que le niveau de performances d'une université n'est pas soumis à ce type de variations brusques. L'analyse des publications faite par des robots n'est pas sans faille. Elle ne permet pas de tenir compte de l'ensemble des travaux scientifiques publiés par des laboratoires souvent en co-tutelle.

D'autre part, toutes les disciplines ne sont pas intégrées, ce classement en ignore systématiquement certaines, comme les sciences humaines et sociales, qui dans notre université, sont très présentes et de haut niveau. La formation, pilier des missions universitaires, n'est absolument pas prise en compte, de même que la vie étudiante, les activités culturelles ou l'insertion dans les territoires.

Ce classement n'est heureusement pas le seul facteur de reconnaissance par les pairs de la qualité de la recherche d'excellence menée à l'Université de Strasbourg. La preuve en est, l'Initiative d'Excellence (IdEx) de l'Université de Strasbourg a été confirmée de manière pérenne le 29 avril 2016, avec les félicitations du jury international d'évaluation. C'est pour l'Université de Strasbourg une reconnaissance internationale de l'excellence de sa recherche et de sa formation mais aussi l'assurance de moyens supplémentaires pour poursuivre son développement. C'est pourquoi j'ai été choqué par le silence médiatique assourdissant suite à ce très beau résultat, silence qui contraste bizarrement avec le tapage du jour autour du classement de Shanghai.



16 août 2016

Mais attention, questionner les classements, mettre en cause leur importance médiatique, discuter leur fiabilité ne veut pas dire que nous ne souhaitons pas être évalués. Bien au contraire, l'université sait et veut être évaluée, c'est même dans sa nature. Simplement nous ne sommes ni un produit pour guide touristique, ni un sportif dont on peut évaluer la performance au centième de seconde près. L'évaluation des universités, ce n'est ni TripAdvisor, ni les Jeux Olympiques. Oui, nous voulons nous situer par rapport à nos voisins, nous ambitionnons d'être transparents pour le grand public qui nous finance et nous confie ses enfants, nous cherchons à mieux faire comprendre et partager nos domaines d'excellence et nos réussites. Mais il faut le redire : travailler à l'université, pour l'université, c'est d'abord travailler pour la réussite de nos étudiants, pour qu'ils approfondissent le plus loin possible leurs savoirs, c'est se consacrer à une recherche à la fois désintéressée et tournée vers la société, toute la société. C'est à l'aune de ces objectifs fondamentaux que nos résultats – quels qu'ils soient – devraient être regardés, analysés, commentés.

**Alain Beretz, Président de l'Université de Strasbourg**